

Moïse sur cette seule partie de la création, et donnent en même temps un démenti formel à l'erreur qui s'obstine à ne pas croire. Moïse, en effet, fait apparaître la lumière sur notre globe le premier jour de la création et l'irradiation du soleil, de la lune et des autres astres n'ont lieu que le quatrième jour. "Quiconque voudra se reporter par la pensée au temps où la Genèse était écrite et se placer au point de vue où se trouvait alors Moïse, ne tardera pas à se convaincre qu'il lui a fallu plus que de la science, plus que du génie pour affirmer, avec tant de simplicité et une précision si exacte, un phénomène dont la tradition n'a conservé le souvenir chez aucun peuple, et dont l'énoncé seul impliquait pour les lecteurs une contradiction qui paraissait voisine de l'absurde. Dieu seul pouvait parler par la bouche du grand législateur. Mais en quoi, dira-t-on, la science du jour prouve-t-elle la vérité sublime du livre de Moïse ? Ecoutez un peu :

"La création du soleil nous apparaît entre celle du règne végétal et du règne animal, c'est-à-dire après le premier et avant le second. Or, les découvertes de la géologie et les recherches de la physiologie végétale et de la chimie nous prouvent qu'il devait en être ainsi. Les végétaux qui furent créés avant l'apparition du soleil, et qui se développèrent sous l'influence de la lumière et de la chaleur premières, également réparties sur toute la surface du globe, sont comme des témoins éloquents de la véracité de Moïse. On les retrouve à l'état fossile, avec cette particularité que leur croissance également gigantesque, est la même sous toutes les latitudes actuelles de la terre. Donc, à l'époque de leur existence il n'y avait pas de climats distincts, et le soleil n'a dû apparaître que plus tard."

Dans son "Discours sur les Révolutions du Globe," en analysant les diverses couches fossiles, Cuvier reconnaît que les débris des végétaux, "ressource de l'âge présent, ces fameux amas de charbons de terre ou de houille, restes des premières richesses végétales qui aient orné la face du globe, se rencontrent immédiatement au-dessus des terrains de transition, où la première nature, la nature morte et purement minérale, semblait disputer encore l'empire à la nature organisante."

La composition de l'atmosphère avant l'apparition du soleil sur notre globe, la rendait d'après MM. Brougniart et Ampère, impropre à la respiration des animaux, en raison de l'excès d'acide carbonique qu'elle contenait alors, mais par là même très-favorable à la végétation. C'est ainsi que s'expliquent l'antériorité des végétaux relativement aux animaux et la taille gigantesque des premiers. "Les similaires fossiles de nos végétaux actuels sont en